

● Un exemple d'interprétation psychanalytique développée d'un lapsus :

Le 11 décembre une dame de nos amies m'interpelle en polonais sur un ton quelque peu provoquant et insolent : « Pourquoi ai-je dit aujourd'hui que j'avais douze doigts ? »

Elle reproduit, sur mon invitation, la scène au cours de laquelle elle a fait cette observation. Elle se disposait à sortir, pour faire une visite, avec sa fille, une démente précoce en état de rémission, à laquelle elle ordonne de changer de blouse, ce que celle-ci fait dans une pièce voisine. Lorsqu'elle vient rejoindre sa mère, elle la trouve occupée à se nettoyer les ongles. Et le dialogue suivant se déroule :

La fille. – Tu vois bien : je suis déjà prête, et toi, tu ne l'es pas encore.

La mère. – C'est que tu n'as qu'une blouse et moi, j'ai douze ongles.

La fille. – Comment ?

La mère (impatiente). – Mais naturellement, puisque j'ai douze doigts.

À un collègue qui assiste à ce récit et qui lui demande quelle idée éveille en elle le nombre douze, elle répond aussi promptement que résolument : « Le nombre douze ne constitue pas pour moi une date (significative). »

Doigts éveillent, après une légère hésitation, cette association : « Dans la famille de mon mari, on a six orteils aux pieds. Dès que nos enfants venaient au monde, on s'empressait de s'assurer s'ils n'avaient pas six orteils. » Pour des raisons extérieures, l'analyse n'a pas été poussée plus loin ce soir-là.

Le lendemain matin, 12 décembre, la dame revient me voir et me dit, visiblement émue : « Imaginez-vous ce qui m'est arrivé : c'est aujourd'hui l'anniversaire de l'oncle de mon mari ; depuis 20 ans, je ne manque pas de lui écrire la veille, 11 décembre, pour lui adresser mes vœux ; cette fois j'ai oublié de le faire, ce qui m'a obligé à envoyer un télégramme. »

Je me rappelle et je rappelle à la dame avec quelle assurance elle a répondu la veille à mon collègue que le « douze » ne constituait pas pour elle une date significative, alors que sa question était de nature à lui rappeler le jour de l'anniversaire de l'oncle.

Elle avoue alors que cet oncle de son mari est un oncle à héritage, qu'elle a toujours compté sur cet héritage, mais qu'elle y songe plus particulièrement dans sa situation actuelle, très gênée au point de vue financier.

C'est ainsi qu'elle a tout de suite pensé à son oncle et à sa mort, lorsqu'une de ses amies lui a prêté, il y a quelques jours, d'après les cartes, qu'elle aurait bientôt beaucoup d'argent. L'idée lui vint aussitôt que l'oncle était le seul de qui elle et ses enfants pouvaient recevoir de l'argent ; et elle se rappela instantanément au cours de cette scène que déjà la femme de cet oncle avait promis de laisser quelque chose à ses enfants ; mais elle était morte, sans laisser de testament, et il était possible qu'elle ait chargé son mari de faire le nécessaire.

Son désir de voir l'oncle mourir devait être intense puisqu'elle dit à l'amie qui lui tirait les cartes : « Vous êtes capable de pousser les gens au meurtre. »

Pendant les quatre ou cinq jours qui se sont écoulés entre la prédiction et l'anniversaire de l'oncle, elle a cherché dans les journaux de la ville où réside ce dernier, un avis faisant part de son décès.

Rien d'étonnant qu'en présence de cet intense désir de mort, le fait et la date de l'anniversaire de l'oncle aient subi un refoulement tellement fort que la dame a non seulement oublié un geste qu'elle accomplissait régulièrement depuis des années, mais que son souvenir n'a pas été réveillé par la question de mon collègue. Le douze refoulé s'est frayé la voie à la faveur du lapsus « douze doigts » et a ainsi contribué à déterminer l'acte manqué.

Je dis contribué, car la bizarre association évoquée par le mot « doigt » nous laisse soupçonner d'autres motifs encore ; elle nous explique aussi pourquoi le chiffre douze était venu fausser la phrase si inoffensive dans laquelle il devait être question de dix doigts.

Voici quelle était cette association : dans la famille de mon mari on a six doigts aux pieds.

Six orteils constituent une certaine anomalie ; un enfant qui a six doigts est donc un enfant anormal et deux fois six (douze) doigts font deux enfants anormaux.

Tel est en effet le cas de cette dame.

Mariée jeune, elle a eu de son mari, qui était un homme excentrique, anormal et qui se suicida peu d'années après le mariage, deux enfants que plusieurs médecins ont reconnus comme ayant une hérédité chargée et comme étant anormaux.

La fille aînée vient de rentrer à la maison, après un grave accès catatonique ; peu de temps après, la plus jeune, à l'âge de la puberté, se trouve atteinte à son tour d'une grave névrose.

Le fait que l'état anormal des enfants se trouve rapproché du souhait de mort à l'égard de l'oncle, pour se fondre avec cet élément plus fortement refoulé et possédant une valence psychique plus grande, nous permet d'entrevoir dans le souhait de mort à l'égard de ces enfants anormaux une autre cause déterminante du lapsus.

L'importance prédominante du chiffre douze à propos du souhait de mort, ressort encore du fait que, dans la représentation de la dame, l'anniversaire de l'oncle est étroitement associé à l'idée de la mort. Son mari s'était suicidé le 13, donc le lendemain de l'anniversaire du même oncle, dont la femme a dit à celle qui était devenue si subitement veuve : « Et dire qu'hier encore, en venant présenter ses vœux, il était si cordial et aimable ; tandis qu'aujourd'hui !... »

J'ajouterai encore que la dame avait plus d'une raison réelle de souhaiter la mort des enfants qui ne lui procuraient aucune joie, mais étaient pour elle une source de chagrins et une cause de contrainte, puisque leur présence lui imposait un veuvage obligatoire et le renoncement à toute liaison amoureuse.

Cette fois encore, elle se donnait une peine inouïe pour éviter à sa fille, avec laquelle elle se proposait de faire une visite, tout prétexte de mauvaise humeur ; et l'on sait ce que cela représente de patience et de dévouement, lorsqu'il s'agit d'une démence précoce, et combien de mouvements de révolte il faut réprimer pour ne pas faillir à la tâche.

Le sens du lapsus dont nous nous occupons serait donc celui-ci :

Que l'oncle meure, que les enfants anormaux meurent (bref, que toute la famille anormale disparaisse), mais que j'hérite de leur argent.

Cet acte manqué présente, à mon avis, certains caractères qu'on ne retrouve pas souvent dans la structure d'un lapsus, à savoir :

1° L'existence de deux déterminantes, condensées en un seul élément.

2° L'existence de ces deux déterminantes se reflète dans le dédoublement du lapsus (douze ongles, douze doigts).

3° Une des significations du chiffre douze, à savoir l'idée des douze doigts exprimant l'état anormal des enfants, correspond à une représentation indirecte ; l'anomalie psychique est représentée ici par une anomalie physique, le supérieur par l'inférieur.

Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, V, 1901.

● Exemple d'analyse d'un rêve

Je voudrais maintenant montrer le résultat auquel on peut arriver en appliquant cette méthode à l'interprétation du rêve. En principe, le premier rêve venu se prêterait également à ma démonstration ; mais je préfère, pour différents motifs, choisir celui que j'ai fait la nuît dernière. Il est court, ce qui nous permet de l'utiliser, et ce que j'en ai retenu est absurde et confus à souhait. Voici le contenu de ce rêve que j'ai noté tout de suite après le réveil :

Une réunion à table ou à table d'hôte. On sert des épinards. Mme E.L. est assise auprès de moi et tournée de mon côté. Elle me passe familièrement la main sur le genou. Je fais un geste pour écarter sa main. Alors elle me dit :

« Vous avez toujours eu de si beaux yeux ! » Et je distingue confusément quelque chose qui ressemble à un dessin représentant deux yeux, ou bien aux verres d'une paire de lunettes.

Voilà le rêve, ou du moins, voilà ce que j'ai pu en noter. Je le trouve obscure, insignifiant et quelque peu surprenant. M^{me} E.L. est une personne avec qui j'ai eu de vagues relations d'amitié et n'en ai, que je sache, jamais désiré d'autres. Il y a longtemps que je ne l'ai plus vue, et je ne crois pas avoir entendu parler d'elle ces derniers temps. Je ne rencontre, dans le processus de ce rêve, aucune trace d'affectivité.

Plus j'y réfléchis, et moins il me semble intelligible. Je vais procéder maintenant à mon examen introspectif et noter, sans parti pris, comme sans critique, les idées qui me viendront. Mais je ne tarde pas à m'apercevoir que ce travail est notablement plus facile si je décompose d'abord le rêve et ses éléments et si je groupe, autour de ces fragments isolés, les idées qui s'y rattachent.

Réunion, Table ou Table d'hôte. Je me souviens tout d'abord de l'incident qui a clos la soirée d'hier. Comme je quittais une petite réunion en compagnie d'un ami, celui-ci offrit de prendre une voiture et de me déposer chez moi. « J'aime assez, ajouta-t-il, l'invention du taximètre. On le suit des yeux, on s'occupe, on se distrait... » Quand nous fûmes en voiture et que le cocher eut disposé la vitre de manière qu'on pût lire le chiffre : 60 heller, je repris place, et nous voici endettés. Le taximètre en voiture, c'est comme le table d'hôte, on s'y sent devenir avare et égoïste à force de songer à la dette qui augmente. Elle grandit trop vite, on a peur de ne pas en avoir pour son argent. À table d'hôte aussi, j'ai toujours cette préoccupation un peu comique de ne pas laisser le compte s'établir à mon détriment. » Et je citai, sans grand à-propos je l'avoue, deux vers de Goethe :

Vous nous donnez la vie, Vous permettez que, pauvres, nous contractions une [dette...]

Une deuxième idée relative à la table d'hôte : Il y a quelques semaines, me trouvant à table dans une auberge du Tyrol, j'eus une discussion avec ma femme. Il me déplaisait que celle-ci fit des avances à certaines personnes dont je voulais à tout prix éviter le commerce. Je la priai de laisser là ces étrangers et de s'occuper de moi. Ici encore, il me semble que, d'une manière ou de l'autre, la table d'hôte m'ait frustré. Ce qui me frappe maintenant aussi, c'est le contraste de l'attitude de ma femme à cette table avec celle que prend dans le rêve M^{me} E.L. qui est tournée vers moi.

Autre remarque : Ce détail de mon rêve est la reproduction d'une petite scène qui eut lieu entre ma femme et moi au temps où je lui faisais secrètement la cour. La caresse sous la table, elle me la fit en réponse à une lettre où je la demandais en mariage. Dans le rêve, c'est la personne étrangère, E.L., qui remplace ma femme. M^{me} E.L. est la fille d'un homme à qui j'ai dû de l'argent autrefois. Ici, je découvre une relation insoupçonnée entre les détails de mon rêve et les idées qu'il éveille en moi. Si l'on suit la chaîne d'associations qui part de l'un des éléments du rêve, on se trouve ramené assez vite à un autre de ses éléments ; autrement dit, il existe entre les idées éveillées par le rêve des liens qui ne sont pas discernables dans le rêve lui-même.

Quand une personne a l'air de compter sur les services d'autrui sans se donner par elle-même le moindre mal, en quels termes a-t-on coutume de la réprimander ? On lui dit : « croyez-vous que nous soyons ici pour vos beaux yeux ? » de sorte que les paroles prononcées dans mon rêve par M^{me} E.L. : « Vous avez toujours eu de si beaux yeux », ne signifient autre chose que : « Ce qu'on en fait, c'est pour l'amour de vous ; vous avez toujours eu gratuitement ce que vous désiriez. » Bien entendu, c'est le contraire qui est vrai ; mes amis m'ont toujours fait payer cher leurs bons procédés. C'est pourquoi la course gratuite en voiture, hier soir, avec mon ami, m'a frappé comme une circonstance exceptionnelle.

D'autre part, cet autre ami chez qui nous étions hier soir à dîner, j'ai souvent été son débiteur. J'ai laissé passer, l'autre jour encore, une occasion de m'acquitter envers lui. Je ne lui ai jamais fait qu'un seul cadeau, une coupe ancienne avec des yeux peints tout autour. Cela se nomme œil. L'ami dont je parle est oculiste. Hier soir aussi je lui ai demandé des nouvelles d'une malade que, pour une question de lunettes, j'avais envoyée à sa consultation.

Remarquons ici que presque tous les éléments de mon rêve se retrouvent dans les idées émises ci-dessus. Il reste à se [21] demander ce que représentent les épinards servis à table d'hôte. Eh bien, les épinards

évoquent une petite scène qui s'est passée l'autre jour chez moi, à table, parce qu'un enfant - celui-là même qui peut revendiquer les beaux yeux - refusait de manger des épinards. Moi aussi, dans mon enfance, j'avais horreur de ce légume, ce n'est plus que plus tard que mes goûts ont changé et que je l'ai apprécié. De sorte que la mention de ce mets rattache, à l'image de mon petit garçon, celle de ma propre enfance. - « Estime-toi heureux d'avoir des épinards », disait ma mère, qui désapprouvait ces manières, « bien des enfants seraient trop contents d'être à ta place ! » Ceci me ramène aux devoirs des parents envers leurs enfants, et les paroles de Goethe :

Vous nous donnez la vie, Vous permettez que, pauvres, nous contractions une [dette...]
rapprochées de ce qui précède, prennent un sens nouveau.

Arrêtons-nous et jetons un coup d'œil sur les résultats auxquels nous sommes arrivés jusqu'ici par l'analyse de ce rêve. J'ai commencé par en isoler tous les détails, rompant ainsi le lien qui les rattachait l'un à l'autre ; ensuite, partant de chacun de ces détails, j'ai suivi les associations d'idées qui s'offraient à moi. J'ai obtenu par ce moyen un ensemble de pensées et de réminiscences parmi lesquelles je reconnais bon nombre d'éléments essentiels à ma vie intime. Le matériel ainsi mis au jour par l'analyse du rêve se trouve en relations étroites avec le rêve lui-même ; mais un simple examen du contenu du rêve ne me l'aurait pas fait découvrir. Le rêve était incohérent, inintelligible et dépourvu de tout élément affectif. Dans les idées que je développe à son arrière-plan on sent au contraire une affectivité intense et bien motivée ; ces idées s'enchaînent avec une logique parfaite, et, dans ces associations, les images qui ont le plus d'importance se reproduisent plus fréquemment que les autres. Dans le contenu du rêve que nous avons proposé en exemple, certaines de ces idées essentielles ne sont pas représentées : l'opposition entre « intéressé » et « désintéressé », la notion de la « dette », et celle du « don gratuit ». Dans cet écheveau de pensées qui s'est révélé à moi par l'analyse, je pourrais, en serrant plus étroitement les fils, montrer qu'ils aboutissent tous à un nœud unique. / Mais, à côté des intérêts de la science, il existe des intérêts privés qui m'interdisent formellement de publier un travail de ce genre. Il me faudrait pour cela découvrir quelques-uns de mes sentiments intimes qui m'ont été révélés par l'analyse, mais que je n'aime pas à m'avouer à moi-même. Mieux vaut se taire. Et si l'on demande pourquoi je n'ai pas choisi un rêve dont je puisse donner l'analyse sans restrictions, de manière que le lecteur pénètre mieux le sens et la liaison des idées offertes, la réponse est simple : tout autre rêve que je pourrais choisir se réduirait en fin de compte à ces mêmes éléments difficilement communicables, et m'obligerait à la même discrétion. La difficulté ne sera pas moindre si je soumetts à l'analyse le rêve d'une personne étrangère : du moins faudrait-il que ce fût dans de telles circonstances, que je pusse lever tous les voiles sans trahir celui qui m'aura communiqué son rêve.

Je puis dès maintenant concevoir le rêve *comme un substitut de tout le contenu sentimental et intellectuel des associations d'idées auxquelles l'analyse m'a fait parvenir*. Je ne sais pas encore par quel processus ces idées ont donné naissance au rêve, mais je puis affirmer déjà que c'est une erreur de ne voir dans celui-ci qu'un phénomène matériel sans importance pour la psychologie et qui n'a d'autre cause que l'activité persistante de quelques groupes de cellules pendant le sommeil.

Freud, *Le rêve et son interprétation*, II, 1899.